

VAÉRA: DIEU A-T-IL RETIRÉ SON LIBRE-ARBITRE À PHARAON ?

Retranscription

(Bonjour à tous,) ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Vaéra.

La paracha de cette semaine pose un problème théologique assez basique. Lorsque Pharaon est frappé par une plaie, il accepte de laisser partir les Juifs, puis finalement, il se rétracte. Et, quand il se rétracte, son cœur s'endurcit. Lors des premières plaies, la Torah dit que c'est Pharaon lui-même qui change d'avis, mais, alors que les plaies progressent, il semble que c'est Dieu qui pousse Pharaon à se rétracter. C'est là que se pose notre question : Et le libre-arbitre de Pharaon ? N'est-ce pas un principe fondamental de la pensée juive, le fait que Dieu ne prive jamais l'homme de son libre arbitre ? Je voudrais partir de l'approche adoptée par le Sforno et développer avec vous ses implications.

Le Sforno prétend que Dieu n'a jamais privé Pharaon de son libre-arbitre. Tout au plus, il a amélioré son libre-arbitre. Mais, comment ça marche ? Comment Dieu pourrait-il renforcer le libre arbitre de Pharaon en lui durcissant le cœur ? N'est-ce pas contradictoire ?

Il se trouve que la Torah utilise deux mots différents pour décrire les changements d'avis de Pharaon. "Kiboud ha-Lev," et "H'izouk ha-lev". Comment traduire ces mots ? Quelle différence entre les deux ? Le verbe "Kabed" signifie "endurcir, devenir lourd", un cœur dur. "hazak" veut dire "fort", donc "H'izouk ha-lev" consiste à rendre le cœur plus fort. En fait, l'un a une connotation positive et l'autre a une connotation négative. Personne ne veut avoir un cœur dur et lourd, mais tout le monde souhaite avoir un cœur costaud et fort. Donc, si on veut traduire ces expressions, on dirait que "kiboud ha-Lev", c'est "avoir un cœur dur", c'est-à-dire "être têtu", alors que "H'izouk ha-Lev", c'est "avoir un cœur fort", quelque chose qu'on pourrait traduire par "avoir du courage". Ce sera un des éléments à observer à chacune des plaies qui va s'abattre sur Pharaon : Lorsqu'il se rétracte, est-ce que c'est du "H'izouk halev", du "courage", ou plutôt du "kiboud halev", une sorte d'entêtement.

Mais ce n'est pas tout. A part la différence entre "kiboud halev" et "hizouk halev", il faudra aussi observer qui est celui qui endurecit le cœur de Pharaon : est-ce Pharaon lui-même ou bien est-ce Dieu qui le fait changer d'avis ? On pourrait faire un petit tableau pour chaque plaie, avec quatre possibilités.

Sur l'axe vertical, on mettrait les acteurs. Est-ce Dieu qui agit ou est-ce Pharaon ? Sur l'axe horizontal, on se demanderait : qu'est-ce qui est fait ? Est-ce du kiboud halev ou bien du hizouk halev ? Alors, on pourrait simplement cocher la case qui correspond pour chaque plaie.

Je vous encourage à prendre un peu de temps pour faire cet exercice et parcourir la paracha et remplir ce tableau pour chacune des plaies. Si vous lisez "vayakhbèd par'o ète libo", ça veut dire que c'est Pharaon qui est l'acteur, ça veut dire qu'il s'entête tout seul. Vous pourriez alors cocher la case en haut à gauche. Faites-le sur toutes les plaies et vous verrez, c'est intrigant. Si vous voulez savoir ce que j'en ai personnellement conclu, vous pouvez étudier les cours disponibles sur le blog de Naty, intitulés « La Sortie d'Egypte, les plans secrets ». Dans ces cours, j'analyse ces points en détail sur chacune des plaies et j'essaie d'en tirer des conclusions sur ce qui s'est passé à chaque fois.

En attendant, essayons d'aller à l'essentiel du Sforno. Selon lui, le libre-arbitre de Pharaon n'a été qu'amélioré, ça veut dire que Dieu n'a en fait jamais rendu Pharaon têtu. La seule chose que Dieu aurait pu faire, c'est de donner à Pharaon plus de courage pour continuer le combat. Si je vous donne du courage pour que vous continuiez dans votre idée, je renforce votre libre arbitre. Si vous lisez attentivement notre paracha, vous ne trouverez jamais Dieu qui soit "makhbid" le cœur de Pharaon ; Dieu n'endurcit jamais le cœur de Pharaon. Par contre, vous verrez qu'il est "ma'hzik" le cœur de Pharaon. C'est-à-dire qu'aux moments où Pharaon semble manquer de courage, alors Dieu lui donne du courage pour qu'il continue à agir suivant sa propre perception des choses.

Quelle est cette perception ? Cette perception, ironiquement, c'est le mépris de Dieu. C'est-à-dire que Dieu donne à Pharaon le courage d'être en mesure de le défier. Si Dieu n'avait pas donné du courage à Pharaon, il aurait abandonné ; non pas parce qu'il aurait renoncé à sa vision de vouloir défier Dieu, non pas parce qu'il aurait changé d'avis, mais tout simplement parce qu'il aurait échoué, aurait manqué de courage, n'aurait pas été assez fort pour continuer".

Dieu dit: "Non ! Je vais te donner la force de continuer. Je ne veux pas que tu abandonnes et que tu t'inclines par manque de force, par soumission, je veux que tu changes vraiment ta perception des choses". Les dix plaies servaient à éduquer Pharaon, à lui faire comprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu dans ce monde. Le Dieu ne cherche pas à battre ses ennemis en les soumettant.

L'objectif des dix plaies était qu'il y ait un processus d'éducation, d'abord de l'Egypte, mais, à travers l'Egypte, du monde entier. Vous vous êtes jamais demandé pourquoi il fallait dix plaies ? Pourquoi s'embêter avec dix plaies ? On n'aurait pas pu libérer les Juifs plus facilement ? Toute la puissance de l'Univers est à la disposition de Dieu, et il Lui faut dix plaies ? Il aurait pu tout simplement immobiliser tous les Egyptiens, ou bien mettre les Juifs sur un tapis volant et les emmener en terre d'Israël !

Non, les dix plaies avaient aussi un but éducatif. Elles étaient là pour montrer une maîtrise de Dieu sur tous les aspects de la nature...

Dans un monde polythéiste, il y a plusieurs dieux. Et chaque dieu gère son propre domaine. Mais aucun n'a tous les pouvoirs. Ça n'est possible que s'il y a un Dieu unique. Au fur et à mesure, les dix plaies montrent que c'est bien le cas. Pharaon et l'Egypte devaient le voir. Mais que faire s'ils abandonnent pour de mauvaises raisons ? Que faire si les plaies sont trop puissantes pour qu'ils y résistent ? Alors Dieu donne du courage jusqu'à ce qu'ils voient la vérité. Ce Dieu contre lequel ils luttent n'est pas un simple dieu polythéiste. C'est le Dieu, le Créateur. Dès qu'ils l'auraient compris, la guerre se serait arrêtée.

Il se trouve que l'histoire prend un tournant particulier quand Pharaon, enfin, perçoit la vérité. Bizarrement, ça n'est pas après la dixième plaie ; mais après la septième plaie, barad. La grêle a été la plus grande démonstration de l'unicité de Dieu. La grêle s'abat sur l'Egypte. Une grêle d'un genre très spécial. Il y avait le feu et la glace, ensemble. Le feu, encapsulé à l'intérieur de la glace. Si ça avait été une grêle normale, alors on aurait pu dire que le dieu de la glace n'aime pas l'Egypte. Si le feu seul tombait du ciel, on aurait dit que le dieu du soleil ou le dieu du feu, n'aime pas l'Egypte. Une alliance entre le dieu du feu et le dieu de la glace?! Ils ne peuvent pas cohabiter ! Seul le Créateur peut faire la paix entre le feu et la glace. Et quelle a été la réaction de Pharaon face à cette plaie ? "Hachem haTsadik

véani vé'ami harsha'im", "Dieu est le juste, moi et mon peuple sommes les mécréants".

Jusqu'à présent, Pharaon n'avait jamais parlé comme ça. Il était hors de question pour lui, ne serait-ce que d'imaginer, qu'il soit dans l'erreur. La morale n'entre en jeu que quand on défie son Créateur. Ce n'est pas bien de défier son Créateur. C'est ça que Pharaon comprend enfin avec cette septième plaie. Lors la plaie précédente, Pharaon avait aussi baissé les bras, mais c'était parce qu'il se sentait écrasé, par cette plaie de Chékhine.

Ses astrologues, qui le conseillaient, eux-mêmes, n'ont pas résisté à la plaie des furoncles. Après cette plaie, "vay'hazèk Hachem èt-lèv Par'o" Dieu a donné à Pharaon la force de continuer, la force de poursuivre dans sa perception, pour qu'il puisse encore se battre. Ce qui est intéressant, c'est que les plaies ne s'arrêtent pas là ; après la grêle. Pourquoi ? Quel intérêt ? ça y est ! Pharaon a reconnu la vérité ! Que les Juifs s'en aillent ! Pourquoi y a-t-il trois autres plaies ? Nous aborderons ces questions la semaine prochaine.